



1

PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE

Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés petites Madeleines qui semblent être moulés dans la valve rainurée d'une coquille Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai mes lèvres une cuillerée de thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée de miettes de gâteaux toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Bibliothèque La Pléiade, éd. Gallimard, 1987

PRÉAMBULE

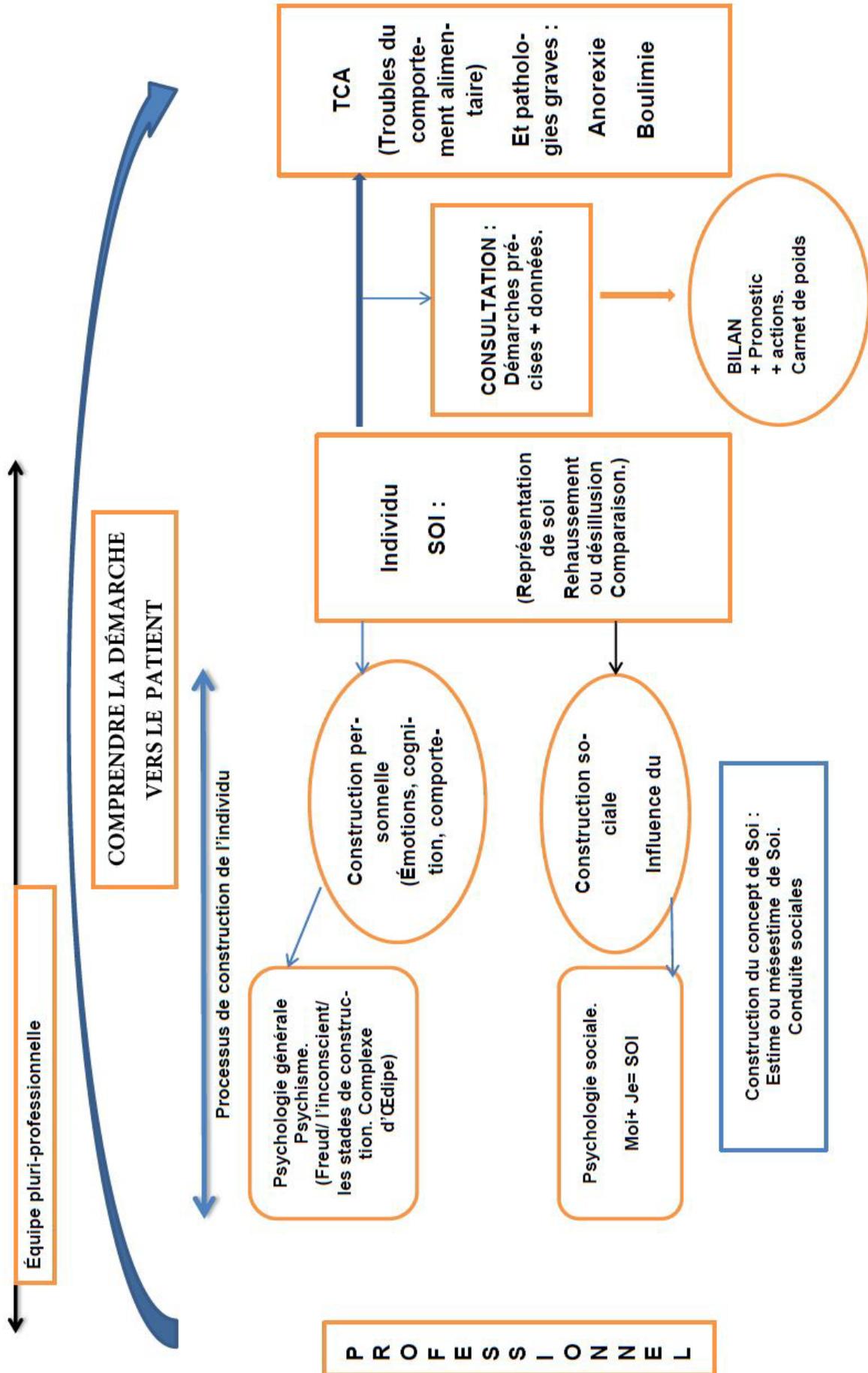
Avant de se lancer dans l'approche de la psychologie, il est indispensable de comprendre la démarche du professionnel vis-à-vis de son patient. L'étude des grands thèmes de psychologie générale et sociale, les informations sur les troubles de comportement alimentaires et leurs incidences sont ici données pour que cette rencontre se fasse dans les meilleures conditions.

Un tableau vous est proposé dans cette intention. Il illustre la rencontre professionnel-patient au travers de la consultation. Moment propice à la confiance et à la mise en place d'un diagnostic et d'un objectif de soin, le futur professionnel doit savoir écouter et comprendre les mots qui lui seront livrés.

Ces étapes sont représentées. Il ne suffira pas de lire ce tableau mais de le reprendre au fur et à mesure de votre lecture pour mieux l'interpréter et le compléter en fonction de vos aspirations.

Prenez le temps de décortiquer « la science de l'âme ».

Bon travail.



CHAPITRE 1

LES NOTIONS DE BASE DE LA PSYCHOLOGIE

La psychologie a un long passé mais une courte histoire.

Hermann Ebbinghaus, psychologue allemand (1850-1909)

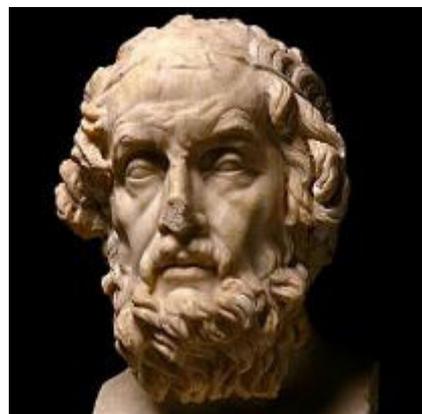
La psychologie : du grec *psyche* (qui signifie l'âme ou l'esprit) et logos (qui signifie langage, raison,) se traduit par « la science de l'âme », une approche qui présume déjà de l'existence d'un « principe » ou d'une « substance » immatérielle qui différencierait du corps, et qui participerait aux différents comportements humains.

Ce fascicule a pour objectif de donner au futur professionnel de diététicien quelques clés permettant d'appréhender les thèmes qui le concernent: les troubles du comportement alimentaire. L'ouvrage est émaillé d'encadrés sous l'appellation « à retenir » mais aussi de « parenthèses » dont l'intention est de développer un point particulier du cours, une thèse, une anecdote qui permet à celui ou à celle qui le désire, non seulement d'illustrer le sujet mais aussi de l'approfondir en se référant à des ouvrages ou à des travaux divers. Les notes de bas de page participent de la même intention.

Enfin si l'idée de ce support de cours est d'analyser et de décrire les processus des troubles alimentaires, il invite aussi et de façon indispensable à connaître les notions de base de la psychologie générale et sociale.

La psychologie est inscrite dans l'esprit et dans la pensée de l'homme depuis des millénaires. Des noms de philosophes, de penseurs, de scientifiques, de chercheurs seront cités ; ils ont marqué l'évolution de cette discipline qui prend forme aujourd'hui'hui. Seulement aujourd'hui'hui.

Nous leur sommes un peu redevables.



Homère

LES GRANDES ÉTAPES DE LA DISCIPLINE

1 L'ANTIQUITÉ & LA SCIENCE DE L'ÂME

On fixe généralement la date de naissance de la psychologie au XIX^e siècle. Si on entend définir la psychologie en qualité de science, il convient effectivement de retenir cette période. Cependant si on considère le sujet comme une branche de la philosophie, comme une partie de réflexion consacrée « à l'âme », il est bien plus compliqué de fixer son début.

La naissance de la psychologie en tant qu'étude, de réflexion sur l'homme, sur ce qui l'anime, sur son esprit, sur ses pensées, son être mental, est bien plus incertaine, voire même difficile... Même si toutes les théories s'accordent à dire que les philosophes étaient les premiers à l'exercer en tant que telle, il faut admettre que, dès que l'être vivant a réfléchi à lui-même, à sa place, aux autres en tant qu'êtres pensants, à leurs places respectives, les prémises de la psychologie l'envahissaient. L'homme réfléchissait, il analysait, il anticipait, il s'adaptait... Et si bien plus tard la démarche s'érigait en discipline à part entière, elle s'appuyait alors sur l'expérience des anciens, sur leurs connaissances archaïques.

Le champ d'étude de la psychologie est vaste. Il englobe tout ce qui concerne l'être humain mais aussi tout ce qui s'y rapporte, de près ou de loin.

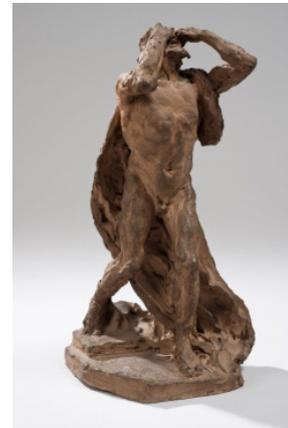
Dans ses premières approches, l'histoire de la psychologie s'inscrit dans l'histoire de la philosophie.

La psychologie va reprendre de manière scientifique les grandes questions portées par la philosophie et réfléchir sur la relation entre le corps et l'esprit¹ et travailler sur ce qui est considéré comme acquis et ce qui appelé l'inné.

L'inné veut que certaines facultés mentales trouvent leur origine dans le patrimoine génétique de l'individu.

L'acquis à l'inverse le considère comme vierge et donc en mesure de recevoir par les interactions et son environnement un certain nombre de facultés mentales.

Très tôt la question s'est posée.



*Œdipe aveugle
(terre cuite)*

L'Antiquité

L'Antiquité a réfléchi sur le phénomène mental et sur le comportement. On pense souvent à la civilisation Grecque mais partout se manifestait cette quête de savoir. La mythologie et les philosophes ont largement utilisé la dualité entre la pensée et le corps.

L'intérêt pour l'homme et ses conflits psychologiques se dessine clairement au V^e siècle avant notre ère. Homère dans l'Illiade et l'Odyssée, puis **Eschyle, Euripide, Sophocle** et

¹ Ainsi le papyrus Ebers en Égypte (-1550 avant J.-C.) fait état d'une courte description clinique de la dépression, avec des « recettes » sacrées et magiques pour la chasser. Les émotions et la pensée étaient prises en compte par les anciens.

son Œdipe, ont beaucoup exploité les conflits intérieurs que vivait leur héros. Jacqueline de Romilly académicienne-femme (aujourd'hui disparue) déclarait à propos de cette psychologie naissante : « C'est au V^e siècle, que la description psychologique prend soudain son essor, quand l'interrogation sur les conduites humaines devient prépondérante. [...] Cet intérêt nouveau se reflète, en une progression saisissante, à l'intérieur du genre le plus résolument consacré à cette réflexion sur le sens des actes humains : la tragédie². »

Parenthèse sur la tragédie grecque et la psychologie naissante

Si Homère dans ses épopées laissait toute la « destinée » sous la main des dieux ou de leur caprice, la tragédie va totalement inverser le jeu³. La part de l'homme dans ce qui lui arrive, est de plus en plus grande, ses sentiments évoluent, sa « vie intérieure » prend place, sa responsabilité personnelle se dessine, l'analyse des sentiments se perçoit et l'interrogation sur ses comportements et sur ses intentions s'affinent. Ce n'est pas encore la psychologie personnelle qui est en jeu car c'est encore au destin (au fatum des latins), que revient le dernier mot mais, même encore sous l'emprise des dieux, l'individu trouve sa place. (Ainsi lorsque Œdipe s'avance sur la scène, alors qu'il s'est crevé yeux après avoir découvert que le vieillard qu'il a tué sur la route de Thèbes était son père, et que la femme qu'il a épousée était sa mère, sa réponse au chœur qui le désigne comme la victime des Dieux est : « C'est Apollon qui est l'auteur de mes souffrances atroces, mais personne que moi-même n'a de sa propre main frappé. ». Il reconnaît ainsi une part de causalité personnelle dans les actes, et ce, même si les Dieux les lui avaient prédits.

L'héritage des philosophes

Les philosophes s'emparent du sujet dès l'Antiquité. On rappellera ici très brièvement deux grands noms. Leur questionnement touchait les notions d'âme et de corps...

Platon distingue l'âme du corps matériel considérant que seule l'âme pilote le corps. Il va même jusqu'à préciser que l'âme supérieure (courage, ambition) se localisait dans le cœur, et l'âme inférieure « nutritive », dans le foie, insistant toujours sur une dualité entre l'immatériel et le corps. « Celle-ci, dit-il, [l'âme inférieure] porte en elle des passions redoutables et inévitables : d'abord le plaisir, ce grand appât du mal ; puis les douleurs, qui nous font fuir le bien ; puis encore l'audace et la peur, conseillers imprudents ;

2 J. de Romilly, « Patience, mon cœur ! » *L'essor de la psychologie dans la littérature grecque classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, p. 74-79. Les héros d'Eschyle se débattaient avec la volonté divine : ceux de Sophocle s'affrontent deux à deux. Ils discutent de ce qui est bien ; mais du même coup, ils exposent chacun ce qu'il croit bien, ce qui compte pour lui, ses valeurs, ses passions, et finalement son caractère. Ceci implique une différenciation plus grande des individus, qui se rattache à des causes multiples. Politiquement, l'individualisme accru est lié au progrès démocratique, qui ouvre la place aux libres débats. Religieusement, il correspond à la distance plus grande qui semble séparer les dieux et les hommes : là où Eschyle avait un héros unique confronté avec la justice divine, Sophocle a des héros qui discutent les uns contre les autres, et opposent des solutions d'ordre tout humain. [...] Chacun, lucide-ment, se définit par des valeurs, qui correspondent à son caractère. [...] Sophocle ne s'est pas contenté de faire jaillir des étincelles révélatrices du heurt entre les êtres : il a aussi – et de façon non moins nouvelle – inauguré dans le théâtre, et dans la littérature grecque en général, l'expression libre des sentiments secrets. Il a inauguré le monologue. [On peut relier] le progrès de cette forme à celui de l'analyse psychologique et de la découverte de l'intériorité. [...] L'expression de soi commence avec Sophocle.

3 Eschyle (525-455), Euripide (480-406 ou 405)

l'emportement, sourd aux avis ; l'espérance, ouverte aux séductions⁴ ».

Cette conception est dite dualiste. A ce courant se rattache une pensée : la pensée rationaliste : toujours porté par Platon, elle considère que l'accès à la connaissance passe par une analyse logique, un questionnement, une réflexion. (Freud reprendra cette démarche dans la psychanalyse.)

À l'opposé les monistes ne voient qu'un tout. Ainsi **Aristote** (son disciple) s'opposait à lui. Il ne pouvait imaginer l'âme séparée du corps dans La Métaphysique, il pose la question : « Comment les Idées, qui sont la substance des choses, seraient-elles séparées des choses ? ». L'âme et le corps ne sont pas deux substances, mais une seule et unique, et l'une ne peut pas exister sans l'autre. L'âme est au corps ce que la forme est à la matière (distincte et inséparable). À ce courant se rattache la pensée empirique⁵ portée également par Aristote, elle considère que l'acquisition des connaissances passe par l'évidence empirique, obtenue au travers de l'expérience et de l'observation. Des auteurs comme **Piaget et Skinner** ont suivi cette démarche.

La médecine

Ici encore seuls quelques noms seront retenus. La liste n'est pas exhaustive.

- **Hippocrate** (-460 -370 avant J.-C.) un des noms qui est toujours d'actualité puisque le Serment que prêtent les médecins se fait toujours et encore sur ses écrits. Il a proposé une classification de troubles mentaux (comprenant la manie, la mélancolie, la paranoïa ou détérioration, l'épilepsie), en relation avec les tempéraments sanguin, colérique, flegmatique ou mélancolique. Il réunit ainsi les maladies de l'âme et du corps, les maladies sont liées à des manifestations physiques. Il participa largement à démystifier la maladie mentale, qui était jusque-là, plutôt liée à des manifestations démoniaques
- **Galien** (131-201) est regardé comme le dernier des grands médecins de l'Antiquité et (avec Hippocrate,) un des principaux fondateurs des grands principes de base sur lesquels repose la médecine européenne. Il distingue, lui aussi quatre « tempéraments » et les articule aux quatre éléments dans une classification qui lui permet d'ordonner les maladies selon les déséquilibres entre les diverses tendances, les bases de l'affectivité et du comportement apparaissant de nature biochimique. Il retiendra : « l'excès de sang conduit au tempérament sanguin, de bile jaune au tempérament cholérique, de bile noire au tempérament mélancolique, etc. »

2 MOYEN ÂGE

La pensée semblait en mouvement des millénaires avant notre ère. Pourtant elle allait subir un grand coup de frein dès les premiers siècles. Et pour cause. Pragmatisme et religions allaient s'emparer de la pensée et de la recherche.

4 Platon(428-348 av JC)

5 Expérimentale

Le début de notre ère

Les Romains envahissaient l'Europe et leur chef (dont le fameux **Jules César**) n'avaient qu'une idée en tête : conquérir les terres, les annexer à leur royaume, dresser des empires et développer des sociétés agricoles et marchandes. Sur un plan théologique, les dieux romains succédaient aux dieux grecs, (Mars devenait Mercure) et l'empereur dominait.

Mais au cours des dernières années de l'empire romain, (la chute de l'empire romain est datée en 476) un évènement important se produit. En effet **en 323, l'empereur Constantin abandonne le culte des dieux de Rome et de l'antiquité pour se convertir à une religion nouvelle : le christianisme.** Le message est de taille et ne doit pas être banalisé sur le plan historique et ni évolutif de la pensée. En effet, considérer un **Dieu unique créateur du Ciel et de la Terre**, conduisit à définir désormais un univers immuable, créé de toute pièce par un esprit supérieur, maître des lois de l'univers et des hommes, un Dieu qui avait envoyé son fils sur terre pour les racheter de tous leur péchés, un Dieu qui promettait le Paradis à tous ceux qui seraient de bons serviteurs... Un concept qui, de fait, mit un frein définitif aux sciences et à la recherche. Plus de place pour l'hypothèse, pour l'expérience ou la quête de solution : l'empereur (ou le roi) était le représentant du Dieu unique sur terre. Il était sacré. Rien ne pouvait changer.

La longue époque désignée comme « obscurantiste » commence... les penseurs et philosophes (encore célèbres aujourd'hui) abordent désormais la philosophie d'un point de vue chrétien. Et si l'arithmétique était admise par l'Église, les sciences (considérées comme une partie de philosophie) n'étant étudiées elles, que par des hommes d'Église étaient, dans leur progression, largement influencées par la religion...

La maladie mentale connaissait la même imprégnation religieuse. Le soin médical appartenait aux religieux, aux moines, aux églises. Au nom de la charité le chrétien « soignait » des âmes malades ou « sauvait des âmes » : deux concepts assez proches. Les moines accueillaient les pauvres, les lépreux et les malades mentaux. Par ailleurs, le détail est d'importance, le savoir médical n'étant encore que religieux, l'Église renforçait aussi son pouvoir et sa domination. Tout passait par la foi et la guérison de la maladie donnée comme « folie » aussi. Superstitions et démonologie⁶ expliquaient ce que la science ne comprend pas.

C'est ici la période où le traitement des troubles mentaux se tourne alors vers l'exorcisme ; c'est un rite contre l'esprit mauvais, contre le Mal. C'est une conjuration du démon qui s'est emparé d'une âme malade. Le travail d'approche ne s'arrête pas là, la folie est aussi assimilée à de la sorcellerie, à un pacte conclut avec le démon, à une faute envers Dieu... il faut donc pour guérir, qu'un Saint Homme de l'Église intervienne et soit capable de venir à bout du diable qui habite le corps de ces innocents. Et les Saints guérisseurs de folie sont nombreux au Moyen Âge.

La théologie pendant cette période dominera toute la pensée médicale et malheur à celui qui s'aventure à défendre d'autres thèses, il prend le risque d'être condamné comme

⁶ En référence au démon

hérétique⁷. Ces siècles furent les pires, on bannissait, condamnait et persécutait les malades mentaux, les fous, expression du péché, du démon ou du sorcier.

Par ailleurs, n'ignorons pas que durant cette période le pays est en pleine débâcle politique et économique. Les guerres et les crises se multiplient, les épidémies ravagent les villes et les campagnes. L'église perd son pouvoir... Il faut trouver des coupables pour que l'ordre se rétablisse : l'incroyant, l'hérétique, le possédé du démon seront parfaits...

Parenthèse sur l'inquisition

Le **pape Innocent III** crée en 1199 des tribunaux ecclésiastiques chargés de juger les hérétiques. L'**Inquisition** naît. Pour prononcer leur sentence les juges vont s'appuyer sur un livre le « Malleus » (1487), de Kramer et Spencer. Les coupables sont désignés clairement : les sorcières et les possédés. Autrement dits les malades mentaux.

Pour exemple, le « Malleus Malleficarum » déclare : « Quand on ne peut trouver aucun remède à une maladie, c'est que cette maladie est causée par le diable. » Ou encore : « Toute maladie inconnue et incompréhensible est digne de sorcellerie et toute sorcellerie vient des désirs charnels qui sont insatiables chez les femmes. »

Ainsi les fous mais surtout les folles, furent les victimes d'une véritable « chasse aux sorcières⁸ ».

3 RENAISSANCE ET XIX^E

La renaissance est une période décisive dans le devenir de l'Homme. Animée d'un désir de liberté, elle se caractérise par un combat contre l'idéal théologique. L'homme doit retrouver sa place dans l'univers. C'est aussi une période de découvertes nombreuses tant sur un plan géographique que culturel, médical ou philosophique.

Les penseurs humanistes vont lutter contre les doctrines rigides des obscurantistes du Moyen Âge : **Érasme, Rabelais, Machiavel ou Montaigne**, croient en l'homme et pour certains la folie n'est plus considérée comme une marque du Diable mais plutôt comme un signe de liberté. Érasme déclare : « **Si tous les hommes sont fous, un seul homme sensé ne pourrait être qu'un Fou véritable** ».

Mais les démons sont toujours là et les sorcières brûlent encore sur les bûchers. Il faudra attendre la fin du XVI^e siècle pour que réellement on admette que le corps est un organisme vivant qui se respecte sur tous les plans, même psychologique⁹.

Grace aux concours des médecins, des alchimistes et des humanistes le démon sera en partie écarté et la pathologie mentale existera en tant que telle. Notons que les premiers hospices ouvrent leurs portes aux malades avec une vraie prise en charge de la folie¹⁰.

7 La folie est rattachée au démon, ou à une force extérieure indépendante de l'être humain, telle que l'influence néfaste d'un astre par exemple. C'est ainsi qu'est apparu le terme de « lunatique ». En Angleterre, le « Lunatic Asylum » désignera les institutions spécialisées pour recevoir les aliénés.

8 Le pape Alphonse V déclarera : « Les sorcières renient Dieu, jurent par le démon, lui vouent des enfants et les sacrifient. Ronsard dira aussi : « Les démons sont dans l'air, participants de Dieu comme immortels, des hommes comme animés de passion. Ils aiment, craignent et dédaignent et même veulent concevoir ».

9 Certains comme Voltaire déclarent encore : « Nous appelons folie cette maladie des organes du cerveau qui empêche un homme de penser et d'agir comme les autres ». (*Dictionnaire philosophique*, 1764)

10 L'ordre de St Jean de Dieu donne naissance aux hospices de la Charité, à Charenton, Senlis, Lyon, Lille,

L'Encyclopédie (**Diderot et d'Alembert**) précise : « S'écarter de la raison, sans le savoir, parce qu'on est privé d'idées, c'est être imbécile. S'écarter de la raison, le sachant, parce qu'on est esclave d'une passion violente, c'est être fragile. Mais s'en écarter avec confiance et avec la persuasion qu'on la suit, voilà ce qu'on appelle être fou ».

Ainsi la pathologie prend forme au travers d'une approche qui officiellement reconnaît que le fou n'est plus sous l'emprise du démon.

Peu à peu à l'exemple des végétaux on classe les pathologies. On range les maladies selon des genres, des groupes. Les troubles mentaux sont reconnus, décrits et répertoriés dans « l'ordre des folies ». Pour la plupart des médecins la folie est une maladie organique qui trouve son origine dans le bas ventre : estomac, utérus, rate jouent un rôle particuliers et leur trouble provoquerait des « névroses », ou encore « des maladies des nerfs ». Urines, menstrues, constipation, abus alimentaires sont davantage responsables des « vapeurs¹¹ »,

Parenthèse sur la classification des folies

Boissier de Sauvages, dans *Nosologica Methodica* en 1763 décrit 2 000 maladies réparties en dix classes : Les vices, les fièvres, les phlegmasies, les spasmes, les essoufflements, les débilités, les douleurs, les folies, les flux et les cachexies. Dans les folies il compte quatre ordres. Premier ordre, les « hallucinations » ou « erreurs de l'esprit¹² » ; deuxième ordre les « morosités » ou « bizarreries », c'est ici que les troubles alimentaires apparaissent¹³. ... Troisième ordre : les « délires » ou « erreurs de jugement » occasionnés par le vice du cerveau. On y trouve la démence, la mélancolie, la manie (la vraie folie) et la démonomanie. Le quatrième ordre compte avec les folies atypiques : amnésie ou insomnie.

Ces mêmes ordres sont ensuite divisés en sous-groupes. Le lecteur est renvoyé au texte initial de Boissier de Sauvages cité ci-dessus.

L'Encyclopédie propose elle aussi sa propre classification : La manie, La mélancolie, l'hystérie et hypocondrie. La frénésie. L'épilepsie. La démence. L'idiotie et l'imbécillité : « On devient imbécile quand on a perdu la faculté de discernement par manque ou par faiblesse de l'entendement »

Les XVI^e et XVIII^e siècles vont faire évoluer le statut du fou. Peu à peu on considérera que le fou est étranger à lui-même, c'est un homme égaré dans sa conscience. Mais on ne le reconnaît pas encore comme une malade, on reste dans la notion de faute passive, faisant de lui quelqu'un de passif qui a laissé son corps et ses bas instincts (pulsions) envahir son esprit, car l'atteinte mentale ne serait que secondaire à une perturbation organique première des « solides et des liquides¹⁴ ». La seule ouverture donnée à l'analyse est celle d'une emprise ou tout au moins un mal qui échappe à la conscience et à la volonté. Un

Dinan, etc. L'ordre de la première Croix Rouge ouvre aussi des institutions.

11 « La peur et la tristesse peuvent apparaître dans certains états de faiblesse. La mélancolie dépend de l'état général du corps ; il y a une lenteur dans le déplacement de l'influx nerveux, il y a une rigidité des solides et l'équilibre du système sanguin est rompu ». 1769, l'Écossais Cullen

12 Il cite : le vertige, la berlué, la bévue, le tintouin, l'hypocondrie, le somnambulisme.

13 la maladie de Pica, la boulimie, la polydipsie mais aussi l'antipathie, le mal du pays, la terreur panique, la nymphomanie (ou fureur utérine), le tarentisme et l'hydrophobie (ou rage).

14 Échec au fou. Histoire de la folie.

nom se détache à la charnière des deux siècles : **Philippe Pinel** (1745-1826). Il est aliéniste, il s'occupe de la maladie mentale. Il dirige un service dans lequel travaille un autre médecin **Jean-Baptiste Pussin** (1746-1811). Tous deux participent à libérer les aliénés de leurs chaînes et à les aider connaître un traitement plus humain. Pinel a travaillé à Toulouse puis à la Salpêtrière de Paris. Tous deux observent les malades et l'importance de la parole. Pour Pinel les causes des troubles mentaux sont les passions, il convient donc de prendre en compte l'histoire du patient.

Jean Baptiste Pussin accompagnait Pinel au cours d'une visite lors de laquelle les fous se démenaient : Pinel¹ demande :

- Que faites-vous quand ils deviennent trop méchants ?
- Je les déchaîne
- Et alors ?
- Ils sont calmes. »

¹ Philippe Pinel, *L'aliénation mentale ou la manie, traité médical philosophique*, Ed. L'harmatan, 2006

Ses idées donneront naissance à la réglementation psychiatrique de 1883, laquelle restera en vigueur jusqu'en 1990.

Parenthèse sur les extravagances de la folie : l'épidémie de la St Médard

Les convulsionnaires de St Médard

Source : *Échec au fou histoire de la folie*

Dans ce cimetière de Paris, le tombeau d'un diacre devient le lieu de guérisons miraculeuses. Des infirmes retrouvent l'usage de leurs membres, des plaies se cicatrisent. Et le phénomène prend de l'ampleur, lorsque les guérisons s'accompagnent de crises de convulsions spectaculaires. Alors on se bat pour approcher de la sépulture, et c'est à celui qui entrera en transe le premier. Certains se lacèrent avec les ongles, se donnent des coups de marteau ou de haches, des femmes se font tordre les seins avec des tenailles, d'autres encore se font piétiner ou sucent des ulcères purulents. Toute cette agitation entraîne la fermeture du cimetière. Mais aux alentours, les convulsions continuent. Les gens entrent même en transe chez eux, après avoir consommé de la terre du lieu sacré. Toute cette agitation entraîne la fermeture du cimetière. Mais aux alentours, les convulsions continuent. Les gens entrent même en transe chez eux, après avoir consommé de la terre du lieu sacré. L'évènement tourne au scandale et à la débauche, il prend une nette connotation sexuelle.

Les convulsions, les bastonnades, les flagellations, les violences deviennent ce mal qui procure du bien, une jouissance où le sexe est à peine caché. On se rend compte que quelque chose échappe à la raison, quelque chose comme une seconde nature, dans l'être humain, secrète et perverse...

Le mot « lubie », dérivé du mot « libido », très à la mode en cette fin de XVIII^e siècle, exprime ce mélange de folie et de lubricité. »